

Baron von Haugwitz

à Rome ce 15. de Mars 1786.

Dearest General,

Votre lettre du 29. est parvenue. Je vous dirai ce que je pense de son contenu, mais vous
 voyez que cela ne le fait absolument pas dans l'idée que vous en faites usage, mais simplement en ami et
 tel que peuvent le parler deux gens qui se trouvent à même de juger de leur position mutuelle.
 Je crois qu'il est noble de ma part de ne jamais demander quelque chose pour moi. Lorsque d. h. h.
 le Duc me proposait cette occasion, je la refusai tout net et lui citai mille raisons. Tout cela fut vain.
 battus, et à la fin, voyant qu'il était impossible de l'éluder, je lui demandais, à quoi cela pourrait
 donc me mener ou m'être utile, ajoutant que je ne parlais pas de ^{comme livres} fance mais de réalités? Il
 répondit, que s'il venait un jour le Duc, je devais le laisser faire, et qu'il s'en chargerait, depuis
 ce moment je ne suis fait serment que je n'ai jamais fait mention, ni au Duc, ni au Duc, ni au
 d. h. h. ni au des. D'après de ma présence, et l'absence d'ailleurs, on le voit, j'étais et h. etc.
 C'est un système, et je le suis au point, que je me suis même gardé de nommer ni au Duc
 ni au d. h. h. le pauvre d'entre, crainte qu'on imagine que je faisais allusion à son poste,
 qui à la perspective pour moi nul et inutile. Par contre je crois de mon devoir, de faire
 tout ce que je puis pour tout ceux qui sont de ma division, et voilà pourquoi je parle pour
 Plato, et tout persuade que ce que je propose est une grâce mais par une injustice, et que
 je braver les Maîtres des heures en pouvant combiner l'un et l'autre. Ce qui se trouve
 dans le résultat, c'est 1. que le Duc donne une ombre de différence entre le cas de d. h. h.
 et celui de Plato, et 2. que je ^{craint} que les choses tournent de façon que d. h. h. ne s'occupe
 plus qu'une de nos affaires de là venir, que, ni vous ni Plato devriez à même de vous
 assister, et que par conséquent il ne reste absolument personne, d'entre ou n'ose pas proposer

137

l'endroit les choses a S. My. sur lesquelles il ne vous demande pas, mais devoient donc des Machines, qui un
fil mel en mouvement au hazard.

A l'égard du Prisme, je dis tout uniment 1. que s'il avoit les voyes desperdues Militaires je me
peigne d'avoir sur le mener de facon a devenir un jour un homme, on lui fauleroit les voyes
de profiter des bons Maîtres et des bons livres qui se trouvent 2. s'il avoit en quelque disposition
pour devenir homme du monde je suppose que peut-être j'aurois pu lui être utile. Mais si je
ne trouve qu'implication d'un côté et singularité de l'autre, et que l'un et l'autre se trouvent
inconciliables, je suis au bout de mon latin. Si on a cru que je pouvois faire des prodiges, on m'a
fait beaucoup d'honneur, et si on n'a voulu que me rendre 3 ou 4 ans insolentement pénible, sans
même avoir la satisfaction qui m'est due, de voir mes Miracles, du moins mes aspects
sacrés, on a fait une grande injustice. Je dirai plus, je dirai, que vous faites des
Miracles avec ce Prisme, en le jugeant ce qui il étoit. Peut-on donc peut-être, que si moi,
(et je crois tout ce que vous en entendez) j'assurois, que cela va a rien quise bien voir, et
que cela se fait par Sorcellerie, et n'exige rien de rien par? a l'on au reste, de la
vie ou d'argent un Prince 5 mois sans lui donner de l'argent. Je suis encore au
moment actuel, obligé de queux de l'argent des Français, en la Chambre a Stannou.
Et qui ne n'a pas d'ordre, le Sr. Bouché écrit qu'il ne s'en mêle pas, et S. My. ne
dit rien, et le Me me l'écrit seul, les Ministres a Stannou. Indubitablement qu'il leur faut un
deserjil a eux. Quelle peut être la cause d'une telle insouciance, honteuse pour le Prisme,

honteuse
ne s'en
d'ible, et
pas de
proced
de ne
ni as l
ce qui
pas d
Molier
tout ma
cela est
qui y m
pas de
durant
fil le
leus je
.. Prepu
.. Nou
du Les

honteuse pour moi qui mandie, s'offense dans une ville comme Venise. Des gens, qui d'ailleurs
ne savent que trop bien que l'argent est le nerf de bien des choses, croient, ce que je dis, impos-
sible, et jugent certainement, que dépendant plus que je n'en ai la permission, je me salue
par des subtils fagots et abuse de ma position pour me faire crédit. Et d'ou viennent ces
proverbes uniques? C'est qui on n'aime pas le Prince. Mais suppose même qu'on eût craint
de ne pas oublier le passé, est-ce une peur ne pas nous avoir non plus? et par conséquent
n'est-ce pas proche du mal à l'égard de ce que le P. P. étoit un libertin? Il faisoit
ce qu'il pouvoit, et voila tout ce qu'on peut prétendre. Il en fait autant, et si je ne puis
pas d'avantage, est-ce ma faute? J'aurais honte d'être accusé de malice dans mon
Métier, je n'en ai aucunement d'idée publiquement, de la même manière. Precepteur, en cela si ce n'est pas du-
rant ma vocation première. C'est 3 ou 4 années sans l'oppression d'un ou deux de conté lement
cela est bon pour moi, et je n'aurais pas cru que ma réputation en dépende de cet l'expérience
qui y mettroit un jour de Prince qui nous arrive avec une fortune d'espèce, que je ne lui ^{avois} ~~avois~~
pas donnée, et qui étoit unique dans son espèce. Je venais de voir, lors de la mort de M. de
durant la durée de 7 ans, pendant l'autre jours en ville et paroissoit bien charmé de me revoir
fil ~~le~~ dans le vouloir un corps. dormant à feu mon Père. Il me demanda combien de
temps je serois de ju? de dis depuis 1757 et par conséquent 31 ans. Lorsqu'il ajouta, Vous avez un
"Regent", de dis non, je ne suis officier que Major. Et il ne regardoit pas autre chose que
"Mon Dieu! le fils du Comte Wauspeltius, encore Major après 31 ans de service", le fils
du Les Vaun étoit une bête et fut fait Chef d'un Regent pour honorer la Mémoire de son Père;

Le Sieur de Wargny n'a pas rendu des services comme d'autres, mais aussi s'est-il fait justice et s'est-il fait
fils si est par ailleurs. Le Sieur de Wargny qui le jure d'un, et si que ce fils de rend justice et ne demande
pas le monde extraordinaire, mais aussi que ce fils si aime pas à croquer, et encore même
à se voir en pose à mille déceptions qui on pourroit adoucir, et auxquels il se voit condamner
par une passion qui lui est éblouie étrangère.

La nouveauté est que vous fassiez le monde usage de tout ceci je vous le dirais franchement, mais c'est aussi
par le même motif que je vous assure que cela si est au moins ma tête de vous avouer même
franchement que je suis trop vain pour me plaindre, mais aussi trop prudent pour me laisser enlever
par passion à une demande dont je pourrais me repentir. D'ailleurs que je ne puis pas me tenir
des labyrinthiques presque sous quelque en même temps le docteur de calcul et presque par conséquent
de je puis en me relevant à ma petite terre à l'abbaye, me tenir à ce train de vie, et suffire à mes
besoins, et si je trouve cela faisable, je vous prie d'être sûr, en ami, que sans dire quatre et
sans me plaindre d'aucune façon ^{de vous} je ne puis jamais la partie. Il sera
très aisé de trouver un quelq'un en état de donner de la terre à l'entrée de la brèche comme me cela,
et pour des Majors de Cavalier, il en fournira. S'ils sont bons on les fait travailler, s'ils sont
mauvais on les chauffe comme Scherwin.

Encore cette longue épître. des mots vous viennent au nez sans aucunement long on est en train de jaser
et je me flatte que vous pardonnera ma volubilité en faveur de l'amitié servie dont je
me dis

Chez L'abbé

Wargny

le 20ème Avril 1717

Je joins à deux pièces d'une vos souhaits comme d'habitude
Racine, par lequel l'abbé m'est adressé pour en faire usage, et j'en suis content
vous priez de me dire si l'abbé de L'abbé n'est pas d'usage. S'il est de recommander à l'abbé de L'abbé comme d'habitude.